

CHIWETEL
EJIOFOR
MICHAEL
FASSBENDER
BENEDICT
CUMBERBATCH
PAUL
DANO
PAUL
GIAMATTI
LUPITA
NYONG'O
SARAH
PAULSON
BRAD
PITT
ALFRE
WOODARD

UN FILM DE STEVE McQUEEN

12 YEARS A SLAVE

L'INCROYABLE HISTOIRE VRAIE
DE SOLOMON NORTHUP

RIVER ROAD ENTERTAINMENT et REGENCY ENTERPRISES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION RIVER ROAD, PLAN B et NEW REGENCY
EN ASSOCIATION AVEC FILMA UN FILM DE STEVE McQUEEN "12 YEARS A SLAVE" CHIWETEL EJIOFOR MICHAEL FASSBENDER
BENEDICT CUMBERBATCH PAUL DANO PAUL GIAMATTI BRAD PITT CASTING FRANCOISE MAISLER/CSA MUSIQUE HANS ZIMMER
COSTUMES PATRICIA NORRIS MONTAGE JOE WALKER RÉGIE ADAM STOCKHAUSEN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SEAN BOBBITT CSC
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS TESSA ROSS JOHN RIDLEY PRODUCTEURS BRAD PITT DEDE GARDNER JEREMY KLEINER BILL POHLAD
STEVE McQUEEN ARNON MILCHAN ANTHONY KATAGAS SCÉNARIO DE JOHN RIDLEY RÉALISÉ PAR STEVE McQUEEN
© 2013 BASS FILMS, LLC AND MOTIONCITY ENTERPRISES S.A.R.L. ALL RIGHTS RESERVED.

MARS FILMA PLAN B



LES ÉTATS-UNIS, QUELQUES ANNÉES AVANT LA GUERRE DE SÉCESSION. SOLOMON NORTHUP, JEUNE HOMME NOIR ORIGINAIRE DE L'ÉTAT DE NEW YORK, EST ENLEVÉ ET VENDU COMME ESCLAVE. FACE À LA CRUAUTÉ D'UN PROPRIÉTAIRE DE PLANTATION DE COTON, SOLOMON SE BAT POUR RESTER EN VIE ET GARDER SA DIGNITÉ. DOUZE ANS PLUS TARD, IL VA CROISER UN ABOLITIONNISTE CANADIEN ET CETTE RENCONTRE VA CHANGER SA VIE...

RÉALISATION : STEVE McQUEEN
SCÉNARIO : JOHN RIDLEY
PRODUIT PAR : BRAD PITT, DEDE GARDNER, JEREMY KLEINER, BILL POHLAD, STEVE McQUEEN, ARNON MILCHAN

12 YEARS A SLAVE EST SOUTENU DANS TOUTE LA FRANCE PAR LA **LIGUE DES DROITS DE L'HOMME**.

12 YEARS A SLAVE A REÇU

-7 NOMINATIONS AUX **GOLDEN GLOBES**

-7 NOMINATIONS AUX **INDEPENDENT SPIRIT AWARDS** (OSCAR DU CINÉMA INDÉPENDANT)

-LE **PRIX DU PUBLIC** AU FESTIVAL DE TORONTO

LE FILM FAIT ÉGALEMENT PARTIE DES GRANDS FAVORIS POUR LA **CÉRÉMONIE DES OSCARS** QUI SE TIENDRA LE 2 MARS 2014.

12 YEARS A SLAVE A REÇU LE SOUTIEN DE TÉLÉRAMA. IL BÉNÉFICIE D'UN PARTENARIAT AVEC CANAL+, EUROPE 1 ET LE MONDE.



SOLOMON NORTHUP - CHIWETEL EJIOFOR

Solomon Northup, né en 1808, est le fils de Mintus Northup. Mintus est né esclave et a passé une partie de sa vie au service de la famille Northup. Au décès de Monsieur Northup, le testament affranchit Mintus. Libre, Mintus prend le nom de son maître. Il rencontre sa femme, une femme de couleur mais libre, décrite par Solomon comme une métisse : un quart noire, trois-quarts blanche. Ensemble ils déménagent à Minerva, dans l'état de New York et donnent naissance à leurs deux fils : Joseph et Solomon. Rapidement veuf, Mintus Northup offre à ses fils une éducation, alors considérée d'un haut niveau pour des Noirs Américains à cette époque.

Solomon grandit donc libre et le jour de Noël 1829, il épouse Anne Hampton avec qui il a trois enfants, Elizabeth, Margaret et Alonzo. Après avoir revendu leur ferme, ils déménagent à Saratoga Springs (État de New York) où ils occupent différents emplois. Dans les années 1830, Northup devient localement reconnu comme un excellent violoniste. En 1841, deux hommes, Brown et Merrill, lui proposent de les rejoindre dans une troupe musicale itinérante contre une belle somme d'argent.

Alors âgé de 33 ans, Solomon accepte et très rapidement, les deux hommes le droquent : ses papiers qui attestent de sa condition libre lui sont dérobés, il est enchaîné et enfermé dans une cave de Washington D.C. où étaient vendus les esclaves. Il est envoyé dans le sud des États-Unis pour être esclave dans les plantations. On le considère alors comme un esclave fugitif, alors même qu'il ne peut justifier de sa condition d'homme libre. Il passera douze années de souffrance sous la tutelle de trois différents maîtres en Louisiane.

Lorsque Solomon recouvre enfin sa liberté et retrouve sa famille, il sera évidemment transformé par son expérience après avoir découvert les recoins les plus sombres de l'âme humaine. Le fait de survivre lui aura montré une nouvelle réalité et donné une autre manière d'être au monde.

En 1853, seulement quelques mois après avoir retrouvé la liberté, Northup publie le récit de son histoire et devient un membre très actif de la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Il donnera ainsi de nombreuses lectures de son récit essentiellement au Nord-Est des États-Unis pour témoigner de son expérience en tant qu'esclave afin de soutenir la cause abolitionniste.

Tandis qu'on ne connaît pas à ce jour les circonstances de la mort de Solomon Northup, on sait qu'il a passé le restant de sa vie à raconter ce qu'il avait vécu, et Steve McQueen poursuit aujourd'hui, 160 ans après la parution de son autobiographie.

«**CHIWETEL S'EST TOTALEMENT APPROPRIÉ SON PERSONNAGE. C'EN ÉTAIT FASCINANT CELA LUI A DEMANDÉ BEAUCOUP DE FORCE ET DE COURAGE.**» STEVE McQUEEN

Ejiofor raconte qu'il a senti le personnage résonner en lui à l'instant même où il a commencé à lire des ouvrages le concernant. C'est là qu'il a trouvé son inspiration pour se plonger dans l'esprit de Solomon et comprendre ce qu'il a vécu au cours de son incroyable périple.

«**QUAND J'AI LU LE SCRIPT POUR LA PREMIÈRE FOIS, PUIS LE LIVRE, JE LES AI TROUVÉS BOULEVERSANTS. C'EST TERRIBLE DE DÉCOUVRIR L'ENVERS DU DÉCOR DE CETTE ÉPOQUE : JE N'AVAIS JAMAIS RIEN LU OU VU DE SEMBLABLE AUPARAVANT. CERTES, JE CONNAISSAIS L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE, MAIS PLUTÔT DANS UN CONTEXTE GÉNÉRAL. CE RÉCIT PERMET D'ENTRER VRAIMENT DANS LA PEAU DE SOLOMON ET ON PEUT ÉPROUVER CE QU'IL A VÉCU ET CE DONT IL A ÉTÉ TÉMOIN. J'AI COMMENCÉ À COMPRENDRE CE QU'UN TEL PARCOURS POUVAIT INFLIGER À QUELQU'UN. CELA A RÉSONNÉ EN MOI À TEL POINT QUE JE LE RESSENS ENCORE AUJOURD'HUI: C'EST UN SENTIMENT TRÈS PUISSANT.**»



SE TAIRE POUR SURVIVRE

12 YEARS A SLAVE est le récit de Solomon Northup, qui traverse des épreuves terribles, mais ne devient jamais une figure tragique. Au contraire, il se forge une identité que même le comportement le plus méprisable ne peut détruire ou remettre en cause. Cette histoire montre à quel point il est difficile de briser l'esprit d'un homme, et les réserves immenses de courage qu'il possède. Solomon a été témoin d'un des systèmes d'abus et de violence les plus atroces de l'Histoire.

Une fois vendu, Solomon devient le « bien » de trois propriétaires de plantations qui le traitent de manière bien différente.

Le premier est William Ford qui, bien qu'il cautionne l'esclavage, approche Solomon avec un mélange de fascination et de respect. Pourtant, Ford l'envoie sur la plantation d'Edward Epps, un homme réputé pour « briser les esclaves » et qui les déshumanise pour mieux les tourmenter. Puis, quand Epps prête ses esclaves au Juge Turner pour une saison, Northup connaît encore une nouvelle expérience.

Mais quel que soit son prétendu maître, Northup se voit constamment rappeler qu'il n'est pas libre. Le point commun de tous les esclavagistes est qu'ils voient quelque chose en Solomon qui doit être détruit, quelque chose de dangereux. Ce n'est pas lié à ce qu'il dit ou fait, c'est davantage une attitude qu'il ne peut dissimuler. Northup a rapidement compris que le fait de se rebeller contre sa servitude le mettait encore plus en danger : aux yeux de ses propriétaires et de ceux qui pratiquaient la traite des Noirs, il avait une vraie valeur commerciale en tant qu'esclave.

Il s'attelle à adopter une attitude de réserve quand la situation devient trop dure, et cela lui donne la force de continuer à survivre.

Le film montre à quel point Solomon était habité par la peur de paraître trop éduqué à une époque où un esclave cultivé représentait une sérieuse menace pour le système. Il comprend et admet rapidement que pour survivre il faut qu'il cache son savoir et qu'il fasse en sorte que ses maîtres ignorent qu'il sait lire et écrire. Steve McQueen montre d'ailleurs très bien le risque qu'encourt Solomon lorsqu'il cherche à rédiger une lettre.

À chaque instant, même lorsqu'il est sur le point de perdre espoir, il s'accroche encore à cette certitude que les choses vont s'arranger. Il se raccroche à cette idée que l'esclavage est tellement en décalage avec les valeurs morales du monde extérieur, le monde « libre » qu'il connaît si bien, qu'il est impossible qu'il perde.

Il croit profondément à sa propre liberté et à ses relations à sa famille, ce qui fait, pendant ses douze années de captivité, le réel pouvoir de Solomon.

La lutte de Northup pour survivre trouve son apogée dans la lutte psychologique qu'il mène contre son deuxième maître, Edwin Epps. Ce dernier ne sait pas comment réagir face à Solomon en tant qu'être humain. Pourtant Solomon demande à ce qu'on le reconnaisse comme tel. Pour le maître esclavagiste, cela suscite de la confusion et c'est pour cette raison qu'il essaie de détruire la part de vitalité et de liberté qui subsiste en Solomon.



EDWIN EPPS - MICHAEL FASSBENDER

Michael Fassbender interprète Edwin Epps, le deuxième maître de Solomon. Il est un riche propriétaire d'une grande exploitation et de nombreux esclaves qui entretiennent sa plantation et sa maison. Il se révèle être un homme alcoolique et violent dont la fureur est embrasée par l'esprit libre de Northup. Dans son récit, Northup le décrit comme « grossier et repoussant » et « n'ayant jamais reçu les bénéfices d'une éducation ».

Le véritable Edwin Epps était un homme connu dans la région et réputé tellement épouvantable qu'encore aujourd'hui, en Louisiane, les habitants de la région utilisent l'expression « arrête de faire ton Epps ».

Avec 12 YEARS A SLAVE, Michael Fassbender et Steve McQueen poursuivent une collaboration déjà entamée avec les deux premiers films du réalisateur : HUNGER et SHAME. Le Epps qu'on découvre dans le film n'est pas seulement un homme méchant, sa personnalité est plus complexe. Epps est un homme qui souffre intérieurement, paranoïaque,

et qui essaie de rectifier cette situation en s'en prenant à ce qu'il considère lui appartenir, notamment les esclaves de sa plantation. Epps retrouve un sentiment de contrôle dans la relation cruellement autoritaire et paternelle qu'il entretient avec ses esclaves. Il est à la fois dérouté et choqué par Northup qui remet en question subtilement l'autorité de son maître. Epps perçoit chez Solomon une menace. Pour Solomon, il s'agit d'une « danse » constante avec un homme imprévisible et violent.

Au milieu de cette relation complexe intervient Patsey, l'esclave avec laquelle Epps entretient une liaison, désir contradictoire qu'il ne parvient pas à s'expliquer, et encore moins à sa femme. Il est obsédé par Patsey mais il ne peut l'admettre, car il ne pourrait pas l'assumer. Il s'agit d'une situation d'autant plus complexe que l'ensemble des esclaves sur la plantation est au courant.

PATSEY - LUPITA NYONG'O

Pour incarner Patsey, à la fois l'esclave la plus travailleuse de la plantation et l'objet des fantasmes sexuels de son maître, Steve McQueen a choisi Lupita Nyong'o. Patsey est une esclave très performante qui parvient à récolter le coton le plus rapidement de la plantation, ce qui participe à l'admiration que lui voue Epps.

Pendant son temps « libre », elle fabrique des cornhusk dolls, ces poupées fabriquées avec les feuilles séchées d'épis de maïs, jouets forts appréciés des enfants des plantations. Epps abuse d'elle sexuellement très régulièrement. Il est très attiré par Patsey alors même que les rapports interraciaux sont strictement interdits. Il tente d'y résister de tout son être. Il la désire, tout en haïssant le fait de la désirer.



WILLIAM FORD - BENEDICT CUMBERBATCH

À l'opposé d'Epps, le premier maître de Solomon est William Ford, un homme au tempérament doux qui admire les aptitudes de Solomon mais qui fait néanmoins partie intégrante du système esclavagiste. C'est Benedict Cumberbatch qui incarne ce rôle. Ford a été l'un des premiers à obtenir une concession de terrain en Louisiane. Il était considéré par beaucoup comme quelqu'un d'intelligent, un homme bon et croyant. Il était prédicateur, et voyait les esclaves comme les enfants de Dieu. Il essayait de se conduire avec bonté et avec une grande empathie pour son prochain. Malgré sa gentillesse évidente et les sermons qu'il prêche, Ford soutient la nature même du système de l'esclavage dès les premières minutes en achetant une esclave femme, la séparant ainsi de ses enfants.

On sent qu'il porte en lui une lourde culpabilité, et c'est ce qui lui permet de nouer une amitié complexe avec Solomon, amitié néanmoins assombrie par la question de l'inégalité. Il comprend que l'esclavage va à l'encontre de son éthique chrétienne. Dans son livre, Northup excuse Ford, expliquant qu'il est né dans ce système et doit donc être pardonné pour ses actes. Quand Ford accumule des dettes, la réalité commerciale de l'esclavage reprend ses droits et il doit abandonner Solomon le laissant à un homme qu'il sait être cruel et sans scrupules. Il lutte intérieurement entre ses propres valeurs et son besoin de s'adapter à son environnement. D'un côté, il doit survivre dans ce système et, de l'autre, il doit en être complice.

Ford est à la fois un homme qui a du charisme, de l'aisance et du charme, et c'est ce qui attire Solomon vers Ford. Cette dualité chez le propriétaire intéresse fortement Solomon lors de ses premières années de captivité.



STEVE McQUEEN

Né en 1969, Steve McQueen est un artiste et cinéaste anglais.

En 2008, il remporte la Caméra d'Or au Festival de Cannes pour HUNGER. Puis, en 2011, il signe SHAME. Le film décroche de nombreuses distinctions, dont le prix FIPRESCI à la Mostra de Venise et des nominations aux BAFTA, British Independent Film Awards, London Film Festival, Evening Standard British Film Awards et Independent Spirit Awards. Il a également fait l'objet d'expositions à l'Art Institute de Chicago, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et à la 53^{ème} Biennale de Venise. Ses œuvres sont exposées à la Tate Gallery, au MoMA de New York et au centre Pompidou.

En 2003, il est nommé « war artist » pour l'Irak par l'Imperial War Museum, et signe une œuvre controversée en hommage aux Anglais tués pendant la guerre en Irak. En 2002, il est fait chevalier de l'Empire britannique.

Familier des histoires fortes, McQueen a commencé à travailler sur ce projet avant même de découvrir le livre de Northup. L'esclavage était un sujet qui l'intéressait, mais il voulait l'explorer d'un point de vue novateur : celui d'un homme qui a connu à la fois la liberté, mais aussi la servitude la plus injuste. Le réalisateur savait que certains esclaves du Sud ont été kidnappés dans les États du Nord, mais ce n'est que bien plus tard qu'il a découvert l'autobiographie de Solomon relatant précisément une telle expérience.

UNE HISTOIRE VRAIE PORTÉE À L'ÉCRIT PUIS À L'ÉCRAN



LES RÉCITS D'ESCLAVES AU 19^E SIÈCLE

C'est à peine quelques mois après avoir été libéré, que Solomon Northup s'attache à la rédaction du récit des douze années passées en Louisiane. En 1853, à l'aube de la guerre de Sécession, il publie aux États-Unis son autobiographie : *Twelve Years a Slave*^{*}, traduite en français par *Douze ans d'esclavage*.

Le livre de Solomon Northup s'inscrit dans une vague plus générale de publication de nombreux récits d'esclaves. En effet, dès 1835 et ce jusqu'à la fin de la guerre civile américaine (1865), pas moins de 80 *slave narratives* sont publiés aux États-Unis, ces récits d'esclaves qui, libérés, reviennent sur le calvaire enduré lors de leurs détentions. Les récits d'esclaves sont des textes de forme et de longueur variables, qui ont pour point commun la présentation du point de vue de l'esclave sur l'institution dont il était prisonnier. D'un récit à l'autre, on retrouve une même série de scènes : la vente aux enchères des esclaves, la séparation des membres d'une même famille, la pénibilité du travail à accomplir, les rations insuffisantes de nourriture. Ces livres sont le plus souvent des récits d'esclaves ayant fui la plantation sur laquelle ils étaient retenus pour rejoindre les grandes villes du Nord où se concentrait la lutte abolitionniste : New York, Boston ou Philadelphie.

Le témoignage de Solomon Northup fait suite notamment à celui de Frederick Douglass, *Récit de la vie de Frederick Douglass*, que ce dernier publia en 1845. Au moment de sa sortie, le livre fut violemment attaqué et notamment soupçonné d'être faux, non-authentique. En effet, non seulement l'ouvrage révélait à toute une nation l'atrocité des pratiques esclavagistes mais en plus il brillait par l'éloquence de son écriture, qualité alors difficile de reconnaître à un homme noir. Néanmoins, le récit se révèle être un succès, réimprimé neuf fois dans les trois années qui suivent sa publication. Par la suite, Frederick Douglass est devenu l'un des plus célèbres abolitionnistes américains. D'autres récits d'esclaves ont ensuite vu le jour.

En plus de ces *slave narratives*, les années 1850 sont aussi celles de la publication d'œuvres de fiction parmi lesquelles le roman anti-esclavagiste *La Case de l'Oncle Tom* écrit par l'Américaine Elizabeth Harriet Beecher Stowe. Cet ouvrage a été inspiré du récit de Josiah Henson, un Noir-Américain né esclave qui a publié son récit juste après son évasion. Le roman connut un succès phénoménal aux États-Unis (et plus tard en Europe) : 300 000 exemplaires furent écoulés dans la première année de publication, malgré les dissensions qui régnaient dans le pays autour de la question de l'esclavage.

Twelve Years a Slave est le premier récit d'esclave publié à la suite du best-seller *La Case de l'Oncle Tom*. C'est peut-être grâce au succès du roman que *Twelve Years a Slave* a été publié par une maison d'édition professionnelle et non pas par une association anti-esclavagiste. Le récit de Solomon Northup est d'ailleurs placé sous la figure tutélaire de Harriet Beecher Stowe, à qui le livre est dédié.

L'ensemble de ces récits, qu'ils soient autobiographiques ou fictifs, se sont révélés être une arme considérable pour les abolitionnistes dénonçant l'atrocité de l'esclavage. En effet, c'est à peine 10 ans après la parution de *Twelve Years A Slave*, qu'Abraham Lincoln prononce l'abolition de l'esclavage.

^{*} À l'occasion de la sortie du film, le livre est réédité dans une nouvelle traduction (Éditions Michel Laffont).

Le récit d'esclave comme outil de lutte abolitionniste

Parmi l'ensemble des *slave narratives* édités avant l'abolition de l'esclavage, *Twelve Years a Slave* est loin d'être le plus connu.

En 1838, l'American Anti-Slavery Society publie le récit de James Williams, *Narrative of James Williams, an American Slave* et y voit le moyen d'informer une population nordiste parfois ignorante des réalités du système esclavagiste et de la rallier ainsi à la cause abolitionniste. Les planteurs du Sud ne tardent pas à dénoncer des propos déclarés « mensongers » de ces esclaves qui osaient prendre la parole. Le récit de James Williams, en particulier, fut attaqué de toutes parts, au point que les associations anti-esclavagistes se montrèrent par la suite plus réticentes à soutenir la publication de tels ouvrages.

Twelve Years a Slave, un récit unique

La particularité et donc l'originalité de l'autobiographie de Solomon Northup est qu'elle raconte l'histoire d'un homme né libre. Solomon Northup mena pendant plus de trente ans une vie d'homme libre dans le Nord des États-Unis avant d'être capturé, transporté de force en Louisiane et réduit en esclavage. Il avait donc sans doute davantage conscience de la torture subie pendant ces douze années d'esclavage, au cours desquelles il a été privé de ses libertés. *Twelve Years a Slave* est l'unique récit d'esclaves d'un homme né libre.

De même, quand en 1852 est publié le roman *La Case de l'Oncle Tom*, il devient le roman le plus vendu du 19^e siècle, et le deuxième livre le plus vendu après la Bible. Son retentissement politique est considérable et même s'il est impossible de mesurer l'ampleur de son impact, le roman a sans doute joué un rôle fondamental dans l'accession au pouvoir de Lincoln, la Guerre de Sécession et plus tard l'abolition de l'esclavage. On attribuera plus tard à Lincoln ces mots au sujet de l'auteur Harriet Stowe : « *C'est donc cette petite dame qui est responsable de cette grande guerre.* »

Par ailleurs, les esclaves de ces régions reculées du Sud profond des États-Unis qui parvenaient à gagner leur liberté étaient extrêmement rares, à la différence des esclaves des États frontaliers du Nord et de ceux de la côte atlantique. Si le mode de fonctionnement de l'esclavagisme dans ces régions n'était pas totalement inconnu, sa description n'avait jusqu'alors qu'éte rapportée par des voyageurs-observateurs. Northup, lui, était le premier à décrire l'expérience vécue de l'esclavage dans les plantations du Sud.



UN LIVRE À SUCCÈS MAIS PEU CONNU AUJOURD'HUI

Le récit de Solomon Northup a été publié en 1853, soit cinq mois seulement après la libération de Northup, par un éditeur professionnel et a joui d'une visibilité dont les récits d'esclaves ne bénéficiaient pas d'ordinaire. L'éditeur a par exemple acheté de l'espace publicitaire pour promouvoir le livre au moment de sa sortie, pratique alors inédite pour une *slave narrative*. Pour la première fois, un récit d'esclave circula dans les réseaux traditionnels du livre, et non plus de façon informelle au sein de réseaux abolitionnistes aux moyens plus restreints, ce qui a sans doute été permis notamment par le succès, quelques mois plus tôt du roman d'Harriet Beecher Stowe. Avec 30 000 exemplaires vendus, *Twelve Years a Slave* reçut un accueil plutôt favorable. La parution de ce livre inaugura une période nouvelle dans l'histoire du récit d'esclave puisque la parole de l'esclave pouvait passer dorénavant par des canaux plus officiels. Northup a dit lui-même qu'en racontant son histoire et en révélant la grande diversité de personnalités et d'attitudes au sein du système des plantations, il était « déterminé à montrer l'institution de l'esclavage tel qu'[il] l'a vécu et connu ». Nombre de lecteurs ont été émus par le courage dont il a fait preuve non seulement pour raconter ce qui lui est arrivé, mais aussi pour en donner des détails précis. Quand on lit Northup aujourd'hui, on est frappé par son attachement au réalisme : en effet, il souhaitait prouver que son récit était véridique, si bien qu'il va jusqu'à fournir des détails sur le fonctionnement d'une raffinerie par exemple.

À deux reprises, le livre a été adapté au théâtre, mais dans les deux cas, les pièces ont viré au mélodrame et se sont avérées être des échecs, même lorsque Northup a incarné lui-même le rôle principal.

Si le livre a connu un bel accueil à sa sortie, il est assez méconnu de nos jours. Malgré sa réputation et son statut de document historique, *Twelve Years a Slave* a failli disparaître et le livre a été quasiment épuisé pendant tout le 20^e siècle. Il aurait pu être totalement oublié mais, en 1968, l'historienne Sue Eakin a fait revivre la mémoire de Northup en se référant au livre au cours du débat sur les droits civiques : elle établit alors l'authenticité de l'ouvrage en validant l'existence de Northup et de tout ce qu'il raconte dans ses mémoires. Depuis, il est devenu l'un des récits les plus réputés sur l'esclavage, même s'il n'a pas réussi à marquer durablement l'inconscient collectif et la culture contemporaine aux États-Unis.

Le réalisateur Steve McQueen tenait à rendre ce récit accessible au public d'aujourd'hui et restituer à Northup la place qu'il mérite. Steve McQueen lui-même ignorait l'existence du livre. En disant à sa femme qu'il souhaitait traiter du thème de l'esclavage, celle-ci, historienne, a découvert le livre de Solomon Northup, récit pour lequel il s'est immédiatement passionné.

« JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QUE JE N'AIE JAMAIS ENTENDU PARLER DE CE LIVRE. COMMENT EST-CE POSSIBLE ? LA PLUPART DES GENS AUX ÉTATS-UNIS À QUI JE L'AI MENTIONNÉ N'EN ONT JAMAIS ENTENDU PARLER NON PLUS. POUR MOI, CE LIVRE EST AUSSI ESSENTIEL À L'HISTOIRE AMÉRICAINE QUE "LE JOURNAL D'ANNE FRANCK" L'EST À L'HISTOIRE EUROPÉENNE. »

STEVE McQUEEN

DU RÉCIT AU SCÉNARIO

Au moment où il a décidé d'adapter le récit de Solomon Northup, Steve McQueen a fait le choix de s'associer au romancier et scénariste John Ridley. Les deux auteurs se sont alors passionnés pour cette vie vécue dans des circonstances terribles, qui relève de l'odyssée — un long voyage qui transforme à tout jamais la vie de son héros, un périple qui s'attache à la persévérance d'un homme pour retourner vers les siens. Si aujourd'hui, il suffit de prendre un avion pour relier New York à la Louisiane, au 19^e siècle, pour un homme qui essaye de retrouver les siens, de reconquérir ses droits, sa liberté et sa dignité, il s'agit de franchir des montagnes, tant physiques que mentales. Le film raconte ce voyage au cours duquel Solomon Northup comprend la valeur de sa liberté.

Ridley et McQueen ont tout d'abord mené des recherches approfondies sur le système de l'esclavage américain qui a peu à peu développé sa propre infrastructure, à la fois imposante et brutale. Ils ont également étudié l'économie du coton, qui s'est profondément modifiée suite à l'invention de l'égreneuse, le « cotton gin », par Eli

Whitney, permettant la production de masse et faisant de l'esclavage un pilier central de l'économie du Sud du pays. Ils ont aussi appris à quel point le travail des esclaves a véritablement permis à l'Amérique de bâtir sa richesse et comment les plantations d'esclaves sont devenues de plus en plus répressives et violentes, broyant des familles entières afin de maintenir cette pratique immorale — pratique qui s'est accrée dans l'inconscient collectif de la nation américaine tout en la divisant profondément.

« Nous avons beaucoup appris sur le système de l'esclavage, note Ridley. Quand on y pense, des centaines d'années après, on imagine qu'il s'agissait de personnes noires qui travaillaient dans des champs et c'est à peu près tout. Mais on parle d'une institution qui supprimait le libre-arbitre, conçue pour déshumaniser et qui a donc dû devenir de plus en plus élaborée. On racontait des histoires aux Blancs afin qu'ils pensent que les Noirs devaient être esclaves, leur expliquant pourquoi ils étaient inférieurs et pourquoi personne ne devrait se préoccuper de leurs droits. Et à partir de là, l'esclavage s'est étendu de façon exponentielle au fil des ans. »



Le réalisateur a su reconstituer un monde jusqu'à présent rarement présenté au cinéma. Steve McQueen s'est attaché à une reconstitution la plus réaliste possible.

Grâce à ce souci du réalisme, on vit au cours du film, une véritable expérience sensorielle en s'immergeant dans les plantations de la Louisiane. Les images, les bruits, les odeurs, la chaleur torride et les insectes infestant les lieux imprègnent chaque spectateur et permettent à chacun une identification forte à Solomon, on l'accompagne aussi bien dans les marécages fétides que dans les quartiers des esclaves en pleine nuit.

Tout comme le livre de Northup, le film offre un éclairage sur la barbarie de la condition d'esclave et sur les communautés disparates que celle-ci engendrait — des communautés fondées sur l'instinct de survie et sur les liens ténus noués entre amis.

Le film a été tourné dans d'authentiques plantations, notamment à la Felicity Plantation, à quelques pas du lieu où Northup a vraiment passé ses années en captivité.

LES DÉCORS

Le réalisateur s'est attaché à mettre en valeur la nature luxuriante de la Louisiane. Cet État regorge de paysages uniques et fascinants, mais McQueen s'est néanmoins refusé à rendre la nature trop idyllique. Par moment, la beauté et l'immensité de cette nature permettent au spectateur de respirer.

C'est la Louisiane des années 1840 que McQueen, à l'aide de son chef décorateur, cherchait à reconstituer. Il était alors fondamental pour lui d'être fidèle aux moindres détails de l'époque. Il a longuement étudié le quotidien des gens dans ces années-là pour savoir à quoi ressemblait une gin-house par exemple, ce local où se trouvait l'égreneuse de coton. Les deux hommes se sont grandement inspirés de tableaux, de dessins et de gravures de l'époque.

Le film a été tourné dans quatre plantations de la Louisiane. La Felicity Plantation de Vacherie campe le domaine d'Epps. Construite en 1846 par le promoteur immobilier et agriculteur Gabriel Valcour Aimé, cette demeure se caractérise par une certaine rudesse qui fait écho à la condition de Northup. Tout y semble gris et rugueux, le style de cette maison est plus brut et rudimentaire que celui de la plantation de Ford. C'est la Magnolia Plantation de Schriever, en Louisiane, qui sert de cadre à cette dernière. Bâtie en 1858, la propriété est plantée de chênes et de magnolias, recouverts de mousse luxuriante. Aujourd'hui, cette plantation est encore occupée par une famille qui cultive la canne à sucre.

Shaw Farm, où Patsey se rend le dimanche pour venir voir Mistress Shaw, est campé par la Bocage Plantation de Darrow, en Louisiane. Datant de 1837, celle-ci est considérée comme l'un des plus beaux fleurons de l'architecture néo-grecque américaine.

Elle se distingue des autres en représentant le refuge de Patsey, l'endroit où elle est traitée comme un être humain à part entière. Il y a un véritable écart entre les deux propriétés, si bien qu'on ressent un décalage radical entre les scènes où Patsey prend le thé avec Mistress Shaw et celles où elle est en compagnie d'Epps.

La dernière propriété utilisée pour les besoins du film est Destrahan qui, bâtie en 1787, est considérée comme la plantation la plus ancienne de la région du Mississippi inférieur. La « gin house » d'Epps — où l'on compte les balles de coton — a été construite dans une dépendance du domaine.

En outre, le chef décorateur, Adam Stockhausen a dû reconstituer le port animé de la Nouvelle-Orléans des années 1840 et la petite ville de Saratoga, dans l'État de New York, à l'époque des diligences. Mais c'est sans doute Sarpy Swamp qui s'est avéré le lieu de tournage le plus difficilement praticable : malgré sa beauté, il s'agit en effet d'un endroit humide et infesté d'insectes, où l'équipe a filmé pendant trois jours les scènes se déroulant sur le sentier, en plein bayou, qui mène à la scierie de Ford. Il a fallu faire appel à des dresseurs pour maîtriser les serpents et les alligators.

Deux célèbres sites de la Nouvelle-Orléans ont été aménagés pour les besoins du tournage : le Columns Hotel du Garden District est devenu le Gadsby Hotel de Washington, où le sort de Solomon bascule, et le musée Madam John's Legacy, dans le Vieux Carré, a campé le « marché aux esclaves » de Freeman, et le baraquement où Solomon et ses camarades vont grossir les rangs de ceux qui sont « à vendre ».





« ON DANSAIT AVEC DES FANTÔMES. JE NE SAIS PAS SI SOLOMON ÉTAIT DANS LE COIN, OU SI ELIZA OU PATSEY ÉTAIENT LÀ EUX AUSSI, MAIS ON ÉTAIT CONSCIENT QU'ON RESPIRAIT LE MÊME AIR QU'EUX ONT RESPIRÉ IL Y A SI LONGTEMPS. »

STEVE McQUEEN

LES COSTUMES

Les costumes ont, eux aussi, joué un rôle important dans la reconstitution.

Patricia Norris, costumière et artiste de 80 ans, est une véritable passionnée d'histoire. On dispose en réalité de très peu d'informations sur les tenues vestimentaires des esclaves, mais elle s'est abondamment documentée et s'est appuyée sur ce travail de recherche et sur ses propres connaissances historiques.

Il n'y a pas de photographies, et les rares gravures de l'époque sont celles dessinées par des Blancs du Nord qui ne connaissaient pas le Sud. Même les musées consacrés aux esclaves n'ont pas beaucoup de vêtements d'époque. La costumière s'est donc surtout inspirée de lectures puis a imaginé le genre de tissus qui devaient être utilisés pour leurs tenues.

Elle a évidemment aussi fait appel à son instinct et à son imagination. Elle a par exemple demandé à quelqu'un d'aller lui chercher une poignée de terre de chacune des plantations pour, ensuite, en répandre un peu sur la partie inférieure des robes. La chef-costumière était certaine que les esclaves étaient vêtus de vieux habits mis au rebut. En effet, beaucoup d'entre eux arrivaient nus, il n'y a donc que les propriétaires qui pouvaient leur fournir des vêtements. Il s'agissait de vieux haillons, et de robes démodées pour les femmes.

Patricia Norris a collaboré étroitement avec Chiwetel Ejiofor pour que ses tenues reflètent l'évolution du personnage. D'abord habillé en New-yorkais chic du 19^e siècle, il porte des costumes simples, mais fabriqués à la main et typiquement citadins. Puis, dès qu'il est enlevé et envoyé en Louisiane, ses tenues changent : au fil de ses douze ans de captivité, les quelques habits qu'il porte s'abîment et se recouvrent de taches de sang, de sueur et de larmes.

Pour M. et Mme Epps, la chef-costumière a choisi des tenues plus distinguées qui dissimulent leur tempérament conflictuel. Pour les robes de Mme Epps, certaines ont été importées d'Angleterre, d'autres fabriquées à la main. Pour M. Epps, ses tenues ont presque un côté romantique, avec leurs manches un peu féminines, ceci afin de le rendre séduisant physiquement, ce qui tranche avec son comportement

Que ce soit concernant les décors ou les costumes, le travail de reconstitution a été fondamental et a sans doute permis à l'ensemble de l'équipe de s'immerger dans le contexte de l'époque.



Au 19^e siècle aux États-Unis, esclaves comme Noirs libres étaient soumis au code noir et voyaient leurs mouvements surveillés par des patrouilles composées de trois ou six conscrits blancs, autorisés à infliger des châtiments sommaires, pouvant aller jusqu'à la mutilation ou la mort, contre les échappés.

Au début du 19^e siècle, et même avant l'abolition progressive de l'esclavage, dans le Nord, plus souple à l'égard du traitement des esclaves, ces derniers avaient la possibilité d'avoir une vie familiale et même économique. En effet, ils étaient autorisés à exercer une activité complémentaire en plus de leurs heures de travail. Les compléments alors apportés pouvaient être consommés ou revendus sur des marchés. S'ils étaient dépourvus de tout droit, et donc du droit de propriété, les esclaves pouvaient, dans certaines régions, se voir octroyer la jouissance de biens, en particulier du bétail ou des outils. Le traitement des esclaves variait avec la couleur de leur peau. Les esclaves à la peau la plus foncée étaient confinés au travail des champs alors que les esclaves à la peau plus claire pouvaient servir plus facilement de domestiques et recevaient comparativement une meilleure nourriture, un logement et des vêtements plus décents.

Les interactions quotidiennes qui survenaient entre les propriétaires de petites exploitations et leurs esclaves contribuèrent sans doute à développer un paternalisme, qui, s'il présentait des aspects négatifs, améliora les conditions de vie des esclaves.

Né dans l'état de New York de parents libres, Solomon Northup avait une vie « normale ». Musicien ayant fait des études, il n'aurait jamais pu imaginer devenir esclave, en dépit de l'existence de l'esclavage dans le sud des États-Unis. Par la musique, il était intégré à la communauté, il était considéré comme très talentueux. Il a même peut-être pris de la distance par rapport à ce qui se passe ailleurs dans son pays. Et c'est ce à quoi il est confronté quand il arrive en Louisiane où il doit faire face à ce qu'il a ignoré et essayé d'éviter jusque-là. Il n'envisageait pas la possibilité de se faire lui-même enlever. Pourtant, cela faisait la une des journaux.

Au moment de l'enlèvement de Northup (1841), on comptait 13 États esclavagistes et 13 États abolitionnistes en Amérique. Le Nord était mieux adapté à l'industrialisation, et donc au travail salarié, tandis que le Sud disposait de terres riches qui le destinaient aux plantations agricoles à grande échelle, et donc, plus facilement, à l'esclavage.

Néanmoins, et contrairement à ce qu'on pourrait penser, il y a toujours eu plus d'hommes noirs libres dans le Sud que dans le Nord, en dépit de l'esclavage. Et s'il y avait un écart majeur entre les libertés dont pouvait jouir Solomon Northup, en tant qu'homme libre, à New York, et celles dont il disposait en tant qu'esclave en Louisiane, la discrimination, au Nord, était largement répandue.

L'ESCLAVAGE AUX ÉTATS-UNIS

L'esclavage s'installe aux États-Unis dès le 17^e siècle avec l'arrivée des premiers colons britanniques sur des fondements raciaux. Il est aboli peu à peu dans les états du Nord mais devient un élément essentiel de l'organisation économique et sociale des états du Sud. Les esclaves sont « utilisés » à la fois comme domestiques mais aussi dans le secteur agricole, en particulier dans les plantations de tabac puis de coton, principale culture d'exportation du pays au 19^e siècle.

Avant la guerre de Sécession, le recensement américain de 1860 dénombre quatre millions d'esclaves dans le pays.

Si les domestiques étaient globalement mieux nourris et bénéficiaient de conditions de travail plus clémentes, ils subissaient aussi plus directement l'arbitraire des décisions et des châtiments des propriétaires.

- 1688 Premiers abolitionnistes en Pennsylvanie : les Quakers. Menés par Francis Daniel Pastorius, ils rédigent et publient la Protestation de Germantown qui dénonce l'esclavage.
- 1759 Les Quakers s'interdisent toutes pratiques esclavagistes.
- 1777 Abolition de l'esclavage dans le Vermont.
- 1780 Abolition de l'esclavage en Pennsylvanie.
- 1783 Abolition de l'esclavage dans les états du Massachusetts et New Hampshire.
- 1789 Benjamin Franklin, un des Pères fondateurs des États-Unis publie un texte en faveur de l'abolition de l'esclavage.
Entrée en vigueur de la Constitution américaine qui ne remet pas en cause l'esclavage.
- 1794 Création de la **Convention des Sociétés Abolitionnistes** à Philadelphie.
Au début du 19^e siècle, mise en place d'un mouvement anti-esclavagiste, minoritaire mais extrêmement actif, qui s'organise dans le Nord avec un réseau d'aide pour les esclaves fugitifs et un chemin de fer clandestin.
Les tensions entre le Nord et le Sud se multiplient et l'esclavage devient l'un des enjeux principaux du débat politique du pays.
- 1820 ET 1850 Signatures de différents compromis destinés à éviter la sécession Nord-Sud.
- 1852 Parution de *La Case de l'Oncle Tom*, roman le plus vendu du 19^e siècle, qui participe à la prise de conscience de l'opinion publique de l'horreur du système esclavagiste.
- 1860 Élection présidentielle américaine, une des plus disputées de l'histoire américaine, avec quatre candidats importants : Abraham Lincoln (républicain du Nord), Douglas (démocrate du Nord), Beckinridge (démocrate du Sud) et Bell (Union constitutionnelle, Sud). Lincoln n'aura quasiment aucune voix dans le Sud, ni Beckinridge, esclavagiste, dans le Nord.
Abraham Lincoln, anti-esclavagiste est élu et immédiatement, sept états du Sud font Sécession.
- 1861 Début de la Guerre de Sécession (cf page de droite)
- 1^{ER} JANVIER 1863 Proclamation d'émancipation qui déclare libre tout esclave résidant dans les États du Sud.
- 31 JANVIER 1865 Vote du 13^e amendement de la Constitution américaine qui abolit définitivement l'esclavage en étendant à l'ensemble du territoire américain les effets de la proclamation d'émancipation.
" Ni esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux États-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction." 13^e Amendement de la Constitution américaine



LA GUERRE DE SÉCESSION

La Guerre de Sécession, souvent appelée Civil War aux États-Unis, a opposé, dans les années 1860, les états du Nord et les états du Sud. Elle a commencé en 1861. L'Union ou États-Unis (Nord) était alors dirigée par Abraham Lincoln tandis que la Confédération, ou États confédérés d'Amérique (Sud), constituée de 11 états, avait pour chef de file Jefferson Davis.

En effet, en 1860, Abraham Lincoln est élu Président des États-Unis. C'est alors que sept états esclavagistes du Sud décident de faire Sécession, s'opposant à l'abolitionniste nouvellement élu avant même qu'il n'ait pris ses fonctions.

Les combats commencent le 12 avril 1861, lorsque les forces confédérées du Sud attaquent une installation militaire de l'Union à Fort Sumter, en Caroline du Sud. Lincoln répond en mobilisant une armée de volontaires dans chaque État, ce qui conduit à la sécession de quatre États esclavagistes sudistes supplémentaires.

Durant la première année de la guerre, l'Union se concentre sur le contrôle de la frontière Nord-Sud et établit un blocus naval. En 1862, les batailles de Shiloh et Antietam seront les plus sanglantes et feront plus de 50 000 morts dans les deux camps.

Après avoir remporté un certain nombre de victoires, Robert E. Lee, chef militaire sudiste, perd la bataille de Gettysburg en juillet 1863 ce qui marque un tournant de la guerre. Peu à peu, l'Union prend le contrôle du fleuve Mississippi. L'Union descend ensuite vers la mer en prenant Atlanta puis l'ensemble de la Géorgie. C'est finalement en avril 1865 que le Général Lee déposera les armes.

La Guerre de Sécession aura provoqué le décès de 620 000 soldats et reste à ce jour la plus meurtrière de l'histoire des États-Unis.



LA CONDITION D'ESCLAVE

L'esclavage se définit d'abord par une privation de libertés. Les esclaves étaient soumis à un régime de violence légalement autorisé et à l'autorité tyrannique d'une personne. Un esclave est contraint au travail forcé. Son maître lui impose de dures épreuves. Il peut être acheté et revendu comme un objet. De fréquentes séances de flagellations publiques étaient là pour rappeler à chaque esclave la punition pour un travail inefficace, une conduite indisciplinée ou le refus de se plier à l'autorité d'un supérieur. L'encadrement des esclaves était assuré par un régisseur, représentant de l'autorité du propriétaire sur le terrain et d'un driver, qui conduisait les équipes.

Dans les grandes plantations, les régisseurs étaient autorisés à fouetter et brutaliser les esclaves désobéissants. Cependant, si l'esclave n'avait aucun droit et pouvait être sévèrement puni, le planteur n'avait pas intérêt à maltraiter ses esclaves : les traces de fouet diminuaient la valeur marchande de l'esclave car elles montraient qu'il était insoumis ou paresseux. Le propriétaire se considérant comme un aristocrate, se devait de respecter un code de conduite morale et devait en principe s'abstenir de toute cruauté gratuite. Le statut des esclaves, considérés comme la propriété des planteurs, contribuait pour une grande part à donner une légitimation légale à des abus sexuels sur les esclaves femmes.

La question du nom joue un rôle important dans le système esclavagiste. On déposède l'esclave d'une part de son identité en le renommant, et l'esclave fugitif peut marquer son passage de la servitude à la liberté en se renommant lui-même.

Les esclaves n'ayant en général qu'un prénom, le simple ajout d'un nom de famille peut constituer un acte d'émancipation. C'est le cas de Mintus, le père de Solomon, qui, affranchi, prend le nom de famille de son maître.

Il n'y a jamais eu de film qui se déroule sur une période suffisamment longue pour que l'on puisse saisir la réalité de l'esclavage. En tant qu'esclave, Solomon Northup — ou Platt, puisqu'il est ainsi renommé — fait avant tout l'expérience de la torture. C'est par le fouet que le marchand d'esclaves James H. Burch s'efforce d'inculquer à Northup, aussitôt celui-ci capturé, sa nouvelle condition.

Steve McQueen montre dans *12 YEARS A SLAVE* que par exemple le fait d'écrire une lettre pouvait entraîner la mort. Dans l'univers de Solomon, le fait même de réunir les éléments nécessaires à la rédaction d'une lettre pouvait avoir de très graves conséquences.

« JE PENSE QUE LE PREMIER JOUR DU TOURNAGE, IL FAISAIT PLUS DE 40 DEGRÉS ET NOUS ÉTIIONS DANS LES CHAMPS DE COTON. JE NE COMPRENAIS PAS COMMENT ON ALLAIT TOURNER UN FILM DANS UNE CHALEUR PAREILLE SANS UNE TRACE D'OMBRE, PUIS J'AI PRIS CONSCIENCE QUE C'EST EXACTEMENT CE DONT PARLAIT SOLOMON ET CE QU'IL AVAIT VÉCU. »

CHIWETEL EJIOFOR

LE CAS DES ENLÈVEMENTS D'HOMMES LIBRES

En période de crise politique entre esclavagistes et abolitionnistes préfigurant la guerre de Sécession, les kidnappings d'hommes noirs libres, sous prétexte de ramener au pays des esclaves qui s'étaient enfuis, se sont répandus. Car, pour ces « braconniers », la traite des Noirs était une activité foncièrement lucrative, d'autant plus que le Congrès avait proscrit l'importation d'esclaves de l'étranger dès 1807, avant même la naissance de Solomon.

La plupart de ces enlèvements avaient lieu le long de la Ligne Mason-Dixon, ligne de démarcation entre États abolitionnistes et États esclavagistes où il était facile de disparaître dans la nature, et non pas à Sarasota Springs où vivait Northup. Mais tandis qu'il s'aventurait vers le Sud en compagnie de Brown et Merrill, il prenait des

risques de plus en plus considérables — risques dont, selon son propre aveu, il avait été informé. Étant donné l'opacité qui entoure ce type de crimes, il n'existe pas de statistiques officielles du nombre d'hommes noirs libres enlevés et réduits à l'état d'esclaves aux États-Unis, mais le phénomène était fréquent et s'est poursuivi jusqu'à la fin de la guerre de Sécession.

Le personnage de Northup, rappelle la fragilité de la liberté dans n'importe quelle société, d'hier et d'aujourd'hui, et le fait que, quelles que soient les frontières juridiques séparant les soi-disant États abolitionnistes et États esclavagistes en 1841, aucun Noir — homme, femme ou enfant — n'était vraiment en sécurité.

Nous vous proposons des pistes de réflexion à mener avec vos élèves.

EXTRAIT DE "TWELVE YEARS A SLAVE"

« Alors, mon garçon, comment te sens-tu maintenant ? » interrogea Burch, en passant la porte. Je répondis que j'étais malade et demandai à connaître la cause de mon emprisonnement. Il répondit que j'étais son esclave – qu'il m'avait acheté et qu'il était sur le point de m'envoyer à la Nouvelle-Orléans. J'affirmai, haut et fort, que j'étais un homme libre – un résident de Saratoga, où j'avais une femme et des enfants qui étaient libres eux aussi et que mon nom était Northup. Je me plaignis amèrement de l'étrange traitement que j'avais reçu et menaçai d'obtenir réparation dès ma libération. Il nia le fait que j'étais libre et jura que je venais de Georgie. J'affirmai encore et toujours n'être l'esclave de personne et insistai pour qu'il m'enlevât mes chaînes immédiatement. Il s'efforça de me faire taire, comme s'il craignait que quelqu'un ne m'entendît. Mais je ne pouvais me résoudre au silence, j'accusai les responsables de mon emprisonnement, quelle que soit leur identité, d'être de purs scélérats. Quand il comprit qu'il n'arriverait pas à me faire taire, il se mit dans une colère noire. Il commença à jurer, me traita de menteur nègre, d'évadé de Georgie et de tous les autres adjectifs profanes et vulgaires auxquels la plus indécente des imaginations aurait pu penser.

Pendant ce temps, Radburn se tenait à l'écart, silencieux. Sa tâche consistait à surveiller cette étable humaine, ou plutôt inhumaine, à accueillir les esclaves, les nourrir et les fouetter, pour la somme de deux schillings par tête et par jour. Burch se tourna vers lui et lui ordonna de rapporter la « batte » et le « chat-à-neuf-queues ». Il disparut et revint peu après avec ces instruments de torture. La batte, c'était le nom qu'on lui donnait dans le jargon de la violence esclavagiste, ou du moins le premier que je connus, était une planche de bois dur, d'environ cinquante centimètres, taillée comme un vieux bâton à faire du boudin, ou comme une simple rame. La portion aplatie, qui avait une circonférence équivalente à celle de deux mains ouvertes, était lestée de vis. Le « chat », lui, consistait en une épaisse corde qui avait à son bout plusieurs cordelettes détressées au bout desquelles on avait fait un nœud.

Ces formidables fouets en leur possession, les deux hommes me saisirent et me déshabillèrent. Mes pieds, comme je l'ai mentionné, étaient attachés au sol. Ils m'allongèrent en travers du banc, le visage vers le bas. Radburn posa son pied lourd sur les chaînes entre mes

poignets douloureux, les maintenant ainsi au sol. Burch commença à me frapper avec la batte, infligeant coup sur coup à mon corps nu. Quand son bras obstiné fatigua, il s'arrêta et me demanda si j'affirmais toujours être un homme libre. Je l'affirmais et les coups recommencèrent, plus rapides et plus intenses qu'avant, si tant était que cela fût possible. Quand il fatiguait de nouveau, il répétait la question et, se voyant donner la même réponse, continuait son cruel labeur. Pendant tout ce temps, cette incarnation du mal proféra les injures les plus diaboliques. A force, la batte cassa, ne lui laissant dans la main que le manche inutile. Mais je ne cédaï toujours pas. Tous ses coups violents n'avaient pu forcer mes lèvres à formuler le mensonge infect que j'étais un esclave. Il jeta rageusement le manche de la baguette cassée au sol et saisit le fouet. Il fut encore plus douloureux et de loin. Je luttais tant que je pus, en vain. J'implorais la pitié mais ma prière n'eut d'autre réponse que les blasphèmes et les coups de fouet. Je crus mourir sous les lanières de cette maudite brute. Encore aujourd'hui, ma chair se crispe autour de mes os chaque fois que cette scène me revient en mémoire. J'étais en feu. Mes douleurs n'auraient pu être comparées qu'aux agonies brûlantes de l'Enfer.

Je me fis finalement silencieux face à ses questions répétées. Je ne répondais plus. En réalité, j'étais devenu incapable de parler. Burch continua tout de même à battre mon pauvre corps, jusqu'à ce que la chair lacérée semblât s'arracher un peu plus de l'os à chaque coup donné. Un homme qui aurait eu en lui ne serait-ce qu'une particule d'humanité n'aurait pas frappé un chien avec autant de cruauté. Radburn finit par dire qu'il était inutile de continuer à me fouetter – que mon corps serait suffisamment endolori. Burch cessa donc et, agitant son poing de façon dissuasive devant mon visage, sifflant les mots à travers ses dents serrées, me dit que si j'osais prononcer à nouveau que j'étais un homme libre, que l'on m'avait kidnappé ou tout autre propos de la sorte, la punition que je venais de recevoir ne serait rien en comparaison de ce qui suivrait alors. Il jura de me dompter ou de me tuer. Sur ces mots de réconfort, on m'enleva les chaînes autour de mes poignets, mes pieds restant attachés au sol. Le volet de la petite fenêtre grillagée, qui avait été ouvert, fut refermé. Ils sortirent et, verrouillant la grande porte derrière eux, me laissèrent dans l'obscurité dans laquelle ils m'avaient trouvé.

Que révèle cet extrait du récit de Solomon sur le système esclavagiste ?

- En quoi, le point de vue de Solomon, en tant qu'homme libre, enlevé puis vendu en tant qu'esclave, fait de lui un témoin historique exceptionnel ?
- Dans quelle mesure une histoire « vraie » peut-elle être modifiée avec le temps, les arrangements littéraires ou les failles de la mémoire ? Comment sait-on quand et à quel point on peut croire une source historique ?

Rédigez-vous même votre critique du film 12 YEARS A SLAVE.

Une célèbre critique de cinéma du *New York Times*, Manohla Dargis, a écrit au sujet du film :

« 12 YEARS A SLAVE n'est pas le premier film sur l'esclavage aux États-Unis mais il sera peut-être celui qui empêchera désormais le cinéma américain de nous vendre ces mensonges odieux qu'il nous a servi pendant plus d'un siècle. »

- Quels sont les films sur l'esclavage que vous avez vus ? Par exemple, avez-vous déjà vu AUTANT EN EMPORTE LE VENT ?
- À quels mensonges la journaliste fait-elle référence ?
- Pourquoi les films historiques sont-ils importants ? Quelles responsabilités ont-ils ?

Si vos élèves ont à la fois lu le livre et vu le film, vous pouvez leur proposer d'écrire une analyse comparative des deux œuvres tout en s'interrogeant sur les points suivants :

- Dans quelle mesure le film est-il fidèle aux faits marquants du livre ?
- Est-ce si important qu'un réalisateur prenne des libertés par rapport à un texte qu'il adapte à l'écran si par ailleurs il s'attache à transmettre les grandes vérités et à élargir le propos ?

Vos élèves peuvent également lire un ou deux autres récits d'esclave pour étudier les points communs et les différences.



INVITATION AUX AVANT-PREMIÈRES RÉSERVÉES AUX ENSEIGNANTS



LE FILM SERA PROJETÉ EN AVANT-PREMIÈRE DANS LES VILLES SUIVANTES :

AMIENS	NANTES
BORDEAUX	NICE
CAEN	ORLÉANS
CRÉTEIL	PARIS
GRENOBLE	POITIERS
LILLE	REIMS
LYON	RENNES
MARSEILLE	ROUEN
METZ	STRASBOURG
MONTPELLIER	TOULOUSE
NANCY	VERSAILLES

Si vous souhaitez assister gratuitement à l'une de ces projections, merci de bien vouloir vous inscrire sur
www.12yearsaslave-lefilm.com/enseignants



PROJECTIONS SCOLAIRES

Pour organiser des projections scolaires pour vous et vos classes, n'hésitez pas à contacter
MARS FILMS : 01 56 43 69 57 - programmation@marsfilms.com

Rendez-vous dès maintenant sur www.12yearsaslave-lefilm.com/enseignants

Vous pourrez y télécharger ce dossier d'accompagnement pédagogique.

Nous pouvons également, si vous le souhaitez, vous fournir d'autres exemplaires de ce dossier pour vous, vos collègues ou vos élèves.